

L'ARCHE *Editeur*

**Wilfrid GROTE**

Derrière les sept papiers peints

Traduit par  
Bernard UMBRECHT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

## DERRIERE LES SEPT PAPIERS PEINTS

Une pièce de Wilfrid GROTE (Verlag der Autoren)

Traduite de l'allemand par Bernard UMBRECHT

Chers enfants,

Quand j'aime quelqu'un, je veux en faire mes délices :  
je veux le regarder, je veux entendre sa voix, je veux le sentir,  
je veux le toucher, je veux le goûter.

Avez-vous déjà goûté de quelqu'un?

Ne dit-on pas d'une personne qu'on aime qu'on en mangerait?

Bon appétit.

Personnages : Rougesoreilles  
Blancnez  
Septsens

(Rougesoreilles et Blancnez s'apprêtent à aller au cinéma. Ils s'habillent. Rougesoreilles fredonne une mélodie. Elle est contente. Blancnez se rase et grommelle. Il est de mauvaise humeur. Rougesoreilles s'assied devant son miroir pour se coiffer et se maquiller).

Rougesoreilles : Miroir, gentil miroir... alors, comment me trouves-tu... oui, une petite touche ici... une petite touche-là. (Elle prend son tube de rouge à lèvres) Les lèvres... voilà (Elle se poudre le nez) Contre les petits points noirs... (Boucles d'oreille) Gentil miroir, ce sont mes plus belles... un cadeau de Blancnez... il y a bien longtemps... il manque quelque chose?... tu as raison (le rimmel).  
Miroir, gentil miroir, qu'en dis-tu maintenant?: !

Blancnez : Rougesoreilles, tu <sup>m'</sup>me rends nerveux avec ton miroir, gentil miroir. Dis-moi plutôt où tu as caché mes maillots de corps.

Rougesoreilles : Ouvre les yeux, ils sont sous ton nez.

Blancnez : Je n'ai pourtant pas de sable dans les yeux. Je ne vois rien.

Rougesoreilles: Et ça, monsieur, c'est quoi?

Blancnez : Tu pourrais m'aider à m'habiller. Après tout, c'était ton idée d'aller au cinéma. Est-ce que je mets la chemise jaune?

Rougesoreilles : Seulement si elle sent bon.

Blancnez : Elle sent bon.

Rougesoreilles : Laisse moi plutôt sentir.

Blancnez : Moi aussi, j'ai un nez! (Il enfile sa chemise mais a oublié d'en déboutonner le col. Rougesoreilles l'aide à se dépêtrer. Elle met sa robe) Et où, Rougesoreilles, où est ma cravate?

Rougesoreilles : A sa place.

Blancnez : Ou?

Rougesoreilles : A sa place.

Blancnez : Ah, ne crie pas comme ça, je n'ai pas de rutabaga dans les oreilles! (Il parvient sans difficulté à nouer sa cravate).

Rougesoreilles : (Elle a fini de s'habiller, se coiffer et de se maquiller) Tu vois gentil miroir, maintenant je suis prête. Blancnez!

Blanchez : Voilà, voilà.

Rougesoreilles : Comment me trouves-tu?

Blanchez : (Sans même la regarder) Comme il faut, comme toujours.

Rougesoreilles : Mufle. Et toi gentil miroir, que dis-tu? Dingue et vraiment pas comme tout le monde.

Blanchez : Faut-il vraiment que nous allions au cinéma? On pourrait regarder la télé. Si tu avais, comme moi aujourd'hui, fait le plein de cent cinquante voitures, tu serais fatiguée toi aussi.

Rougesoreilles : Passer huit heures à vendre des fleurs, c'est pas de la tarte non plus.

Blanchez : Vendre des fleurs et remplir des réservoirs d'essence ça ne se compare pas.

Rougesoreilles : Nous ne sommes plus sortis depuis que tu es devenu pompiste.

Blanchez : Quand je rentre du travail, je veux me reposer.

Rougesoreilles : Et dessécher dans tes pantoufles. <sup>mieux!</sup> (charentaises)

Blanchez : Ca veut dire quoi dessécher.

Rougesoreilles : Quand on n'est pas curieux, on a le cœur et la tête qui dessèchent comme une fleur qui ne reçoit plus d'eau. Alors, je t'en prie, laisse-nous aller parmi les gens. Ce cocon m'étouffe.

Blanchez : Moi, ce sont les gens qui me tapent sur le système. Zut. Flûte, où sont mes chaussures.

Rougesoreilles : Où, sinon à leur place.

(Blanchez, met ses chaussures. Il les lace. Le lacet rompt. Il essaye une autre chaussure. Le lacet rompt à nouveau. Furieux, il arrache une chaussure de son pied et la lance contre le mur. La chaussure fait un accroç dans le papier peint).

Blanchez : Connerie de lacet.

Rougesoreilles : Le beau papier peint! Comment peux-tu.

Blanchez : Connerie de papier peint.

Rougesoreilles : Il y a un trou dans le papier peint (Elle vérifie. Hé, regarde, derrière la couche de papier peint, il y en a une deuxième. Incroyable, une troisième!

Blanchez : N'agrandis pas le trou.

à le lui dans  
le papier peint

Rougesoreilles : Y en aurait-il une quatrième derrière la troisième? Une quatrième!

Blanchez : Fais voir, je crois bien qu'il y en a une cinquième!

Rougesoreilles : A mon tour! Une sixième!

Blanchez : A moi maintenant! Une septième! Derrière il n'y a plus rien, pas de mur, rien.

Rougesoreilles : Et maintenant, je veux savoir ce qu'il y a derrière la septième.

Blanchez : Ce serait mieux de laisser tomber. A fourrer son nez partout on se brûle les doigts. Cette chose ne me dit rien qui vaille.

(Mais Rougesoreilles se glisse par l'ouverture de la cloison. Blanchez la suit).

1. Derrière les sept couches de papier peint.

(Il fait sombre. On entend une respiration régulière. Rougesoreilles et Blancnez tâtonnent dans le noir). *À sans but*

Rougesoreilles : Où es-tu?

Blancnez : Ici.

Rougesoreilles : Où?

Blancnez : Là! Donne-moi ta main.

Rougesoreilles : Aïe! Ne m'agrippe pas si fort, tu me fais mal.

Blancnez : Faisons demi-tour, il fait si sombre ici.

Rougesoreilles : Dans quelle direction, le demi-tour?

Blancnez : Nous aurions mieux fait d'aller au cinéma. (Ils cherchent une issue et tâtonnent à travers le public).

Rougesoreilles : Dans cette pièce, les fenêtres ont été oubliées, aucun soleil n'y entre.

Blancnez : Tu as entendu ça?

Rougesoreilles : Qu'est-ce que c'était?

Blancnez : Une voix. Venait de là-bas. Déguerpiissons.

Rougesoreilles : Peut-être quelqu'un a-t-il besoin d'aide.

Septsens : Mes enfants, mes pauvres enfants, comment pourrais-je vous retrouver, il fait si sombre.

Blancnez : Y a quelqu'un?

(Petit à petit la salle s'éclaircit)

Blancnez : Là! Quelque chose bouge. (Septsens s'est accroupi enveloppé dans une couverture). *À dire et à dé*

Rougesoreilles : Qui es-tu? (Septsens effrayé se lève d'un bond, se croit agressé et veut se défendre. Voyant cela Blancnez se sent à son tour agressé) Allons, (allons)! Je suis Rougesoreilles et voici mon mari Blancnez. Et toi, comment t'appelles-tu?

Septsens : A toi de le deviner. Je t'accorde trois réponses.

Blancnez : Et que nous donneras-tu en échange si nous devinons ton nom?

Septsens : Que puis-je vous donner?

Blancnez : Tu pourrais nous indiquer le chemin de la maison.

Septsens : Marché conclu. Mais si vous ne devinez pas mon nom votre premier enfant m'appartiendra.

Rougesoreilles : Peut-être ai-je mon mot à dire dans cette affaire. Qu'est-ce que c'est que ce marchandage! Mon enfant est mon enfant et le restera.

Septsens : Croyez-moi, il vous faudra deviner.

Rougesoreilles : Débrouillez-vous de deviner tout seul.

*Maujance*  
Blancnez : (Chuchote à l'oreille de Rougesoreilles). J'avais si bien engagé mon affaire. Si nous devinons son nom, il nous indiquera le chemin de la maison.

Rougesoreilles : Ce sera sans moi.

Blancnez : (à Septsens) Tu ne pourrais pas renoncer à l'enfant? Que dirais-tu si je te donnais ma montre?

Septsens : Pas la montre. Mais je te fais une autre proposition : si tu ne devines pas mon nom, tu resteras qui tu es, ce que tu es et où tu es.

Blancnez : C'est déjà mieux. Qu'en dis-tu Rougesoreilles?

Rougesoreilles : Je ne sais pas très bien...

Septsens : Je vous aiderai un peu. Ecoutez attentivement.  
Le coq chante deux fois, trois fois et une de plus.  
Si tu entends l'herbe pousser,  
Si tu vois courir le vent,  
Si tu peux goûter la lune,  
Si tu sens l'odeur de l'eau dans le sable,  
Si tu as la sensation que la terre flotte, *vide à droite*  
Si tu jettes <sup>peux</sup> ton coeur à la gribouillette, *au coin*  
Alors tu sais mon nom.

Rougesoreilles : Et celui qui ne devine pas restera qui il est, ce qu'il est et où il est.

Blancnez : Ce n'est pas aussi facile.

Septsens : Allons, ce n'est pas bien risqué. Trois fois, vous avez le droit de deviner trois fois. Ah, qu'il est heureux que personne ne sache...

Blancnez : J'y suis. Tu t'appelles Rumpelstolz.

Septsens : Faux, faux, faux.

Rougesoreilles : Le coq chante deux fois, trois fois et une de plus... Il y en a sept...

Blancnez : J'y suis, tu t'appelles Sept-d'un-Coup.

Septsens : Faux, faux, faux.

Rougesoreilles : Qu'est-ce qui te prend, Blancnez, laisse-nous réfléchir tranquillement. Nous n'avons plus droit qu'à une seule réponse.

Blancnez : Ne me donne pas mauvaise conscience.

Rougesoreilles : (à Septsens) Je n'ai pas confiance en toi. Derrière ta devinette se cache sûrement un vilain tour.

Septsens : Aussi vrai que je m'appelle Septsens, il n'y a aucun... dans ma devinette... aucun... vilain tour. (Ils retiennent tous les trois leur souffle. Chacun a compris ce qui s'est passé). Je ne le voulais pas.

Blancnez : Septsens, ah, ah!

Rougesoreilles : Tu as promis de nous montrer le chemin de la maison.  
(Ils se mettent en route).

2. Le pavé de l'ours.

Prends ton coeur à deux mains  
 Fourre ton nez partout  
 Va et tâtonne  
 Traverse les murs épais  
 Ouvre les oreilles, les deux yeux  
 A la découverte de contrées étrangères.

Septsens : Soyez prudents en traversant cette contrée. On la nomme le pavé de l'ours. L'ours y a lancé des pavés pour chasser les mouches. Faites attention, ils sont glissants, on y dérape facilement.

Blanchez : Un ours qui jette un pavé sur une mouche, ça n'existe pas.

Rougesoreilles : Un ruisseau! Ecoutez! Vous entendez l'eau gargouiller sur les pierres?

Blanchez : L'eau ne gargouille pas, l'eau glougloute.

Rougesoreilles : Qu'elle gargouille ou qu'elle glougloute, j'aime bien l'entendre.

Septsens : Si seulement je pouvais comprendre son glouglou.

Blanchez : Que peut bien te raconter un ruisseau.

Septsens : Je l'interrogerais sur mes six enfants. Et s'il savait où ils sont, il me le dirait.

Blanchez : Tu aurais dû mieux veiller sur eux.

Rougesoreilles : Je te prie, Septsens, de ne pas en vouloir à mon mari. Il a mal dormi la nuit dernière. Qu'est-il advenu de tes enfants?

Septsens : Tu es gentille avec moi. Je vais te parler de mes enfants. Le premier, je l'ai fait avec mes mains, c'est pourquoi de tous il a les plus belles mains. Le deuxième est né de mes yeux, ses yeux sont les plus beaux de tous. Le troisième a glissé de mon nez, c'est pourquoi il a le plus beau nez. Le quatrième est sorti des oreilles et il a les plus belles oreilles. Le cinquième s'est échappé de ma bouche, il a la plus belle des bouches. Mais le sixième est sorti du coeur.

Crois moi, j'ai veillé sur eux comme sur la prunelle de mes yeux. Et, un jour, comme je revenais de la ville avec dans mon sac un cadeau pour chacun, ils avaient disparus. Les tables, les chaises, les bancs avaient été renversés.

Rougesoreilles : J'en suis désolée.

Blancnez : Comment peut-on laisser les enfants seuls à la maison.

Rougesoreilles : Console-toi. Peut-être sont-ils déjà de retour à la maison.

Blancnez : (rit) Peut-être aussi que le loup les aura mangé.

Septsens : (sérieux) Le grincheux! (Il lève un poing menaçant et dérape au même moment sur un caillou glissant). *quand je suis en train de marcher*

Blancnez : C'est bien fait, on avertit les autres et on met soi-même les pieds dans le plat.

Rougesoreilles : Ca peut arriver à tout le monde.

Blancnez : Pas à moi! (Rougesoreilles aide Septsens à se relever. Septsens n'aime guère qu'on le touche. Avec des réactions de macho) N'y aurait-il pas parmi tous tes enfants au beau nez aussi de belles femmes?

Septsens : (avec des allures complices) Certainement. Mais, comme on dit entre homme : les plus belles femmes sont souvent aussi les plus bêtes. Elles préfèrent regarder dans un miroir plutôt que dans un livre de contes. (Il veut éclater de rire et aperçoit soudain Rougesoreilles) Oh... pardon!

Blancnez : Miroir, gentil miroir.

Rougesoreilles : Ce n'est pas grave. Parfois un miroir est un meilleur livre.

Blancnez : Hé! Qu'est-ce que cela. Une casquette rouge flotte sur le ruisseau.

Rougesoreilles : A qui peut-elle bien appartenir?

Blancnez : Elle est à moi maintenant.

Rougesoreilles : Une casquette qui descend le cours du ruisseau. Il est sûrement arrivé quelque chose, un malheur peut-être.

Blancnez : Ou un crime.

Rougesoreilles : Une agression. Quelqu'un a besoin de notre aide.

Septsens : Tu as raison. Il nous faut découvrir ce qui s'est passé. Il se pourrait que l'un de mes enfants soit en difficulté. Montons à la source.

Blancnez : Un moment. Comment ça monter? Est-ce là le chemin pour retourner à la maison et quitter cette forêt où on prend des vessies pour des lanternes.

Rougesoreilles : Ce n'est pas cela l'important, pour le moment. Quelqu'un a besoin de notre aide.

Blancnez : Marcher, toujours marcher et, qui plus est, sûrement dans la mauvaise direction. J'ai déjà mal aux pieds. Il n'y a pas d'autos ici? Pas de bus? Pas de transports publics? Pas d'autos?

(Résigné, il suit les deux autres).

3. Le nid de guêpes .

Guêpe, guêpe,  
 Quand tu piques,  
 Prends bien garde  
 Prends bien garde  
 Quand tu piques  
 De ne pas  
 De ne pas briser ton dard.

Blanchez : Je ne ferai pas un pas de plus.

Septsens : Il faut continuer.

Blanchez : Ce n'est pas mon avis.

Septsens : Si nous ne continuons pas, les guêpes viendront.

Blanchez : Les guêpes? Qu'elles viennent.

Rougesoreilles : Que penseriez-vous d'un compromis : faisons halte ici mais pour dix minutes seulement.

Septsens : S'il le faut. (Blanchez s'allonge et s'étire avec satisfaction. Puis il met la casquette sur les yeux).

Rougesoreilles : Avec ta casquette rouge tu ressembles au petit chaperon rouge.

Blanchez : Le petit chaperon rouge n'était-il pas un bel enfant?

Rougesoreilles : Un peu bêta.

Blanchez : (Comme s'il venait d'être piqué pas la "guêpe") Es-tu en train de me dire que je suis un peu sot?!

Rougesoreilles : Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Blanchez : Et qu'as-tu voulu dire?

Rougesoreilles : J'ai seulement voulu dire...

Blanchez : Aha! Une fois de plus c'est moi le méchant qui comprend tout de travers.

Rougesoreilles : J'ai seulement dit que la casquette...  
*de l'oreille!*

Blanchez : Comme à ton habitude, tu me fais passer pour un abruti quand tu ne sais plus comment continuer. Mais, je ne t'en veux pas.

Septsens : Attention, guêpes!

Blancnez : Où?

Septsens : Parfois vos mots sont comme des guêpes qui piquent et font mal.

Rougesoreilles : Il n'en a pas toujours été ainsi. Autrefois, on se voyait encore, on se sentait, pas vrai, on aimait se regarder et se sentir.

Blancnez : Je t'en prie, je ne voudrais pas faire étalage de mes sentiments devant des étrangers.

Septsens : Je crois qu'en ce moment il n'y a pas moyen de vous aider, vous vous disputez jusqu'à ce que vous tombiez dans le puits. (Il trouve un peigne, le prend et le fiche dans les cheveux) Je m'inquiète pour... mes enfants... nous devons poursuivre notre... che-min. (Il ne peut plus respirer, suffoque et tombe comme mort).

Rougesoreilles : (Effrayée, elle bondit vers lui, prend sa tête et la pose dans son giron) Septsens!

Blancnez : Qu'a-t-il bien pu se passer?

Rougesoreilles : Il est tombé, tout bêtement tombé.

Blancnez : Peut-être a-t-il tourné de l'oeil? Oui, il a sûrement tourné de l'oeil. Peut-être qu'il n'a pas mangé depuis longtemps. Qu'il souffre de la faim (Rougesoreilles caresse les joues de Septsens) Plus fort. (Il prend sa place et gifle énergiquement Septsens. Le peigne tombe).

Septsens : (S'éveille et gémit) Qu'est-il arrivé?

Rougesoreilles : Si on le savait. Tu es soudain tombée.

Blancnez : Moi j'ai réussi à te ranimer.

Septsens : Je me sens mal.

Rougesoreilles : Tu as de la fièvre.

Septsens : Je vais mourir.

Blancnez : Absurde, on ne meurt pas si facilement. (Rougesoreilles éponge la sueur sur le front de Septsens et puise une gorgée d'eau dans le ruisseau).

Septsens : Merci. Il n'existe qu'une seule plante qui puisse m'aider.

Rougesoreilles : Laquelle, je m'y connais en plantes.

Septsens : La raïponce.

Blancnez : La laitue sauvage.

Rougesoreilles : La laitue sauvage?

Septsens : Si je ne mange pas de raiponce, je mourrais.

Rougesoreilles : Et où la trouve-t-on?

Septsens : Tu traverseras six croisées de chemin, à la septième, tu tourneras à gauche. Tu atteindras bientôt le vieux moulin du turlupin. Là tu trouveras des raiponces.

Rougesoreilles : Tu m'accompagnes?

Blanchez : Oui, bien sûr!

Septsens : Faites vite s'il vous plaît. Et pour ne pas vous perdre, semez ces petits cailloux blancs sur le chemin.

(Blanchez et Rougesoreilles s'empressent de partir. Blanchez sème des petits cailloux. Septsens, encore faible sur ses jambes, se cherche une place plus confortable. Elle se défait de quelques vêtements pour se laver le visage. On s'aperçoit alors que Septsens est une femme. Elle passe le peigne qu'elle avait trouvé dans ses cheveux).

Septsens : (fredonne) Qu'il est heureux que personne ne sache que je suis une femme.

Voix : Moi, je le sais.

Septsens : Qui le sait?

Voix : Le vent, le vent, le céleste enfant.

Septsens : Et tu ne me trahiras pas?

Voix : Personne ne saura.

Septsens : C'est bien vrai et surtout pas le grincheux.

Voix : Seulement toi et moi. (La voix s'éloigne en riant).

Septsens : Grincheux! (Elle fiche le peigne dans ses cheveux et sombre dans des rêves fébriles).

Qu'est-ce qui roule et tourneboule - cric, crac - où sont les raiponces - ce ne sont que des galets, mon cher, de gros galets... et, si je t'attrape - nez, oreille, bouche, main, œil - j'ôte mon cœur à la gribouillette - puits, il faut que j'aille au puits-Blanche-Neige, arrache le peigne! (Elle arrache le peigne et revient à elle). Le grincheux! Il faut que je rejoigne Blanchez et Rougesoreilles, ils ne le reconnaîtront pas s'il a mis son masque et mangé de la craie! (Elle se rhabille avec peine et s'en va en se traînant péniblement).

## 4. Le moulin du turlupin

La-pin, lapin  
 Tu as le nez si fin  
 Deux yeux bruns  
 Dans les trèfles tu t'égaies  
 L'oreille au guet  
 Comment ne remarques-tu pas  
 Les pas qui s'approchent de toi.

Blancnez : Que penses-tu de ce Septsens?

Rougesoreilles : Il me plaît bien.

Blancnez : Je l'ai remarqué.

Rougesoreilles : J'espère qu'il sera bientôt rétabli.

Blancnez : Tu ne t'es jamais autant occupé de moi quand j'étais malade.

Rougesoreilles : Que t'arrive-t-il, Blancnez? Serais-tu jaloux? Tu n'es tout de même pas jaloux?

Blancnez : Jaloux, moi? Je ne suis pas jaloux. Et surtout pas d'un Septsens. Je pense seulement que parfois ta sollicitude va trop loin.

Rougesoreilles : Ca par exemple, cet homme est malade et nous le secourons. C'est tout. Est-ce que tu vois quelque part de la raiponce?

Blancnez : La laitue sauvage! Rien.

Rougesoreilles : Il a dit près du vieux moulin du turlupin.

Blancnez : Peut-être qu'il s'est trompé? Ou que ce n'est pas la saison des salades.

(Sur un vieux pan de mur pend un bouquet de vieille raiponce)

Rougesoreilles : Qu'est-ce que c'est?

Blancnez : Une échelle de corde.

Rougesoreilles : Une échelle de nattes. (Elle y grimpe)

Blancnez : Reste plutôt en bas, qui sait ce que tu trouveras là-haut?

Rougesoreilles : Comment savoir ce qu'il y a là-haut si je reste en bas?

Blancnez : Il n'y a rien là-haut, je le sais.

Rougesoreilles : Raiponce! Tout est plein de raiponce. Attrape (Elle lui en jette un bouquet).

Blancnez : Ca suffit. Viens vite, filons. (Il court dans la fausse direction).

Rougesoreilles : Par ici, nous devons retourner auprès de Septsens.

Blancnez : En quoi ce Septsens me concerne-t-il, je veux rentrer à la maison. Et le chemin, nous le trouverons tout seuls.

Rougesoreilles : Et nous laisserions tomber Septsens mourant?

Blancnez : Mourant! Des gens qui en rajoutent comme lui, je m'en bats l'oeil. Je ne lui accorde aucun crédit. Il a plus d'un tour dans son sac. C'est un petit croquemitaine! Peut-être même que ça lui convient, que ses enfants aient disparus.

Rougesoreilles : Je ne le laisserai pas tomber.

Blancnez : Ce sera lui ou moi.

Rougesoreilles : Qu'est-ce que ça veut dire, lui ou toi?

Blancnez : Ou bien tu viens avec moi maintenant ou tu pars avec lui.

Rougesoreilles : Mais, je t'aime?

Blancnez : Si tu m'aimes, tu viens avec moi.

Rougesoreilles : Mais, je veux aussi que Septsens guérisse.

Blancnez : Alors c'est vrai : tu ne m'aimes pas.

Rougesoreilles : Comment peux-tu dire cela! (Septsens les a rejoint, "il" ne va pas très bien) Septsens.

Septsens : Je ne vais pas bien. Je ne sais vraiment pas ce qui m'arrive. Avez-vous des raiponces?

Blancnez : Nous en avons.

Rougesoreilles : Viens. D'abord allonge-toi. Là sur le matelas.

Septsens : (s'allonge sur le matelas) Donne-moi vite les raiponces.

Blancnez : La laitue sauvage. (Rougesoreilles lave la salade dans le ruisseau et la tend à Septsens).

Septsens : C'est vraiment bon. Je me sens mieux.

Blancnez : Tu es un rapide, toi. Tu ne vas tout de même pas nous faire croire que de but en blanc tu es tombé malade et que de but en blanc te voilà guéri.

Septsens : Non, non. J'ai subitement mal au dos.

Rougesoreilles : Montre moi ton dos. Enlève ta chemise.

Septsens : Oh, non! Pas enlever.

Blancnez : Tu veux te mettre à jouer le docteur.

Rougesoreilles : Fais-le toi si tu en es capable.

Blancnez : Je sais réparer les voitures mais pas les hommes. Encore moins quand ils ont de tels bobos. En plus il ne veut même pas de notre aide. Il ne veut pas enlever sa chemise.

Rougesoreilles : Allons, ne sois pas gêné.

Septsens : Le mal s'est aggravé. Je le sens. Quelque chose appuie sur mon dos.

Blancnez : Peut-être qu'il y a un petit pois sous le matelas.

(Rougesoreilles regarde sous le matelas et trouve effectivement un petit pois).

Septsens : Le petit pois! ("Il" se lève. Manifestement; "il" se sent mieux).

Blancnez : Ne l'avais-je pas dit.

Voix : Venez, venez donc, dans la gueule du loup et vous serez désenchantés.

Septsens : Qui est-ce qui hurle ainsi?

Voix : Le wouh, le wouh, le loup-garou.

Blancnez : Bon, ben, on va commencer par ne pas y aller.

Septsens : Celui qui ne s'est pas jeté dans la gueule du loup ignore combien il est beau d'en revenir sain et sauf. Et puis, de toute façon, tous les chemins mènent à la caverne du loup.

Blancnez : Quelle qu'en soit la direction?

Rougesoreilles : Prenons nous par la main et rien ne pourra nous arriver.

*l'amière*

5. La caverne du loup.

Avec un coeur de lion  
 Dans la gueule du loup  
 Si le loup hurle fort  
 Crie encore plus fort.  
 Renvoie lui son image  
 Et il redeviendra sage.

*déjà dit*  
Septsens : C'est moi, Septsens. Y a quelqu'un? ("Il" murmure) Car s'il ne les a pas dévorés, ils sont tous les six dans la caverne.

Rougesoreilles : Rien ne bouge.

*le loup dit*  
Blanchez : Si je l'attrape, ce loup, cette foutue machine, je la démolis. A mains nues s'il le faut.

*à l'amière*  
Septsens : Fanfaron, tu jettes le manche après la cognée.

*à l'amière*  
Rougesoreilles : (Elle a entre-temps inspecté la caverne et y a trouvé un étrange manteau) Un manteau de mille fourrures.

*à l'amière*  
Blanchez : Drôle de truc!

*à l'amière*  
Septsens : Cette paix ne m'inspire pas confiance. (Il s'arme d'un bâton et en jette un à Blanchez).

Blanchez : Je vais vous montrer comment on désosse un mange-tout.

Septsens : Oh, pas de crainte, à trois nous ne sommes pas seuls.

Blanchez : Qu'il vienne! Au fait, de quoi a-t-il l'air?

Septsens : (Jette le manteau mille fourrures sur ses épaules) De ça à peu près.

Blanchez : Il n'a pas un air d'à peu près. Il faudrait lui tendre un piège. Je frapperai le premier coup. Comme ça! (Il frappe) Renvoie les coups. Allons, frappe!

Septsens : (frappe en retour) On va lui montrer au grincheux de quel bois on se chauffe!

Blanchez : (frappe à son tour. L'échange de coups est encore un jeu prudent) Ysengrin.

Septsens : Pardon?

Blanchez : Je le sais. Il ne s'appelle pas Grincheux mais Ysengrin. Je vais le plumer.

Septsens : Mais il s'appelle Grincheux.

Blancnez : Ysengrin.

Septsens : Grincheux, puisque je te le dis. (L'échange de coups se fait de plus en plus vif).

Blancnez : Ysengrin!

Septsens : Grincheux! (Rougesoreilles <sup>ne peut</sup> prise de rire disparaît dans la caverne) <sup>sur</sup>

Blancnez : Peut-être bien qu'Ysengrin c'est toi et que tu nous mènes pas le bout du nez. Peut-être as-tu mangé la craie. Je m'étonne depuis longtemps de ta voix claire de clochette.

Septsens : Je n'ai rien à voir avec ce grincheux.

Blancnez : Peut-être aussi que c'est toi qui a mangé ces pauvres enfants et que tu as maintenant jeté ton dévolu sur Rougesoreilles et moi. Ça ne marchera pas. (Il frappe énergiquement).

Septsens : C'est une terrible méprise. Arrête!

Blancnez : Espèce de furie, je vois clair dans ton jeu, tu voulais me prendre Rougesoreilles. Tu as cru que tu étais plus fort que moi. Tu as cru que tu étais plus beau que moi. Que tu pourrais tout te permettre. Tu t'es trompé.

Septsens : Arrête, je me rends.

Blancnez : Ysengrin.

Septsens : A l'aide Rougesoreilles, à l'aide!

Rougesoreilles : (sort la tête de la caverne) <sup>à l'aide</sup> Ne te laisse pas faire. Rends les coups. Oui. Vas-y. (Pendant que Rougesoreilles se tord de rire, Septsens est mis dans une situation difficile. On en vient aux mains).

Blancnez : (arrache le manteau de Septsens. Il se fige soudain). Mais de quoi as-tu l'air?

Septsens : Ote tes sales pattes de là.

Blancnez : Mais, tu as des nichons.

Rougesoreilles : Ote tes sales pattes de là, tu entends.

Blancnez : Pourtant c'est un homme. Comment se fait-il qu'il ait des nichons.

Rougesoreilles : T'attaquer à une femme, tu n'as pas honte.

Blanchez : Je crois que je perds les pédales (Je crois que je pédale dans la choucroute) Une femme. Comment aurais-je pu deviner.

Rougesoreilles : C'est parce que tu n'as pas tous tes cinq sens. Tu as failli la tuer.

Septsens : Les jaloux frappent dur.

Blanchez : J'ai bien failli voir rouge. Pourquoi t'es-tu déguisée.

Septsens : Toujours à courir après le grincheux et toujours la peur de tomber dans un piège et d'être dévorée. Cette forêt est pleine de danger. Une femme doit s'y déguiser.

Rougesoreilles : (Avec un bouquet de fleurs <sup>à cueilli</sup>). Pour toi. Ne lui en veut pas. Ses intentions n'étaient pas mauvaises.

Septsens : Merci.

Rougesoreilles : Nous devons continuer notre route. Venez.

6. Le chemin qui mène nulle part.

A qui ce coeur égaré  
 A la gribouillette jeté  
 Au grand, au grand galop?  
 Le voilà rouge et chaud  
 Mais bientôt gelé et dur  
 Si personne ne le rassure.  
 Sachez que riche sera  
 Celui qui le ramassera.

(Ramage)

Septsens : Nous devons suivre le chant de l'oiseau sinon nous ne trouverons jamais notre chemin.

Blanchez : Les oiseaux ne suivent pas de chemin. Nous allons nous perdre.

Rougesoreilles : Peut-être découvrirons-nous de nouvelles routes. *aux chemins / sentiers*

Septsens : Et si tu trouves de nouvelles routes ton coeur s'ouvrira. Le voilà.

Blanchez : Qui?

Septsens : Le chemin qui ne mène nulle part.

Blanchez : Aha je commence à comprendre pourquoi chez vous ne roule pas d'auto. Ce chemin est une galère même pour les piétons, chaotique et glissant. On dérape facilement. (Il dérape sur une peau de grenouille verte et tombe).

Septsens : Cela aurait facilement pu nous tomber sur le nez.

Blanchez : Je me suis foulé la nuque.

Rougesoreilles : Fais voir. Etends-toi et détends-toi, baisse la tête. (Elle l'<sup>am</sup>esculte. Septsens ramasse la peau de grenouille. Rougesoreilles a un frisson de dégoût). Qu'est-ce que c'est?

Septsens : La peau de grenouille.

Rougesoreilles : Des grenouilles qui muent?

Blanchez : C'était sûrement la grenouille que la princesse a écrabouillé contre le mur. **a**

Rougesoreilles : Il en est tout de même sorti un beau prince. Toi aussi tu t'es écrabouillé par terre mais tu n'es pas devenu plus beau.

Septsens : (Rit). Non, ça ne l'a pas arrangé. Son nez, si seulement je savais qui son nez me rappelle.

Blancnez : Laisse moi. Je ne peux plus marcher. Voilà le résultat. Il va falloir me porter.

Septsens : Mon tout petit, celui qui est sorti de mon coeur, lui, je l'ai porté - mais toi?

Blancnez : A deux vous allez bien pouvoir me porter!

Rougesoreilles : Je le connais. Si nous ne le portons pas, cette tête de mule ne bougera pas. Même la bise la plus glaciale ne parviendrait pas à le mettre debout.

(Les deux femmes le soulèvent et le portent quelques mètres. Septsens découvre alors la source du ruisseau. Elle pousse un cri, lâche Blancnez et s'enfuit en courant. Rougesoreilles ne peut retenir son mari qui pour la deuxième fois tombe par terre).

Septsens : Pas de grincheux, pas d'enfants. Rien.

Rougesoreilles : Ne soit pas triste, nous les retrouverons, tes enfants.

Septsens : Je sais, Rougesoreilles, que tes intentions sont bonnes mais nos routes se séparent ici. J'ai tenu parole, votre domicile se trouve derrière ce gâteau. (Près de la source pousse une fleur rouge, lumineuse, c'est une pantoufle rouge. Septsens la cueille. Elle découvre un message caché dans la pantoufle. Tout excitée, elle lit)

Tu pourras deviner trois fois  
 Nous sommes très près de toi  
 Nous sommes très loin de toi  
 Si tu veux toujours  
 Nous retrouver  
 Avec amour  
 Il faudra chercher  
 Le loup nous a mangé  
 Puis il s'est allongé  
 Contre le puits  
 Et nous a fait tomber  
 Dans l'oubli.

Rougesoreilles : Ils te taquent.

Blancnez : Les enfants sont ainsi.

Septsens : Le puits. Je dois aller au puits. (A Rougesoreilles)  
 Tiens, prends la fleur-pantoufle, elle te portera bonheur. Adieu.  
*(devrait)*

Blancnez : Un moment! Cette forêt me met sens dessus dessous. Je veux rentrer chez moi. Et en plus, j'ai faim.

Septsens : Votre chemin passe au milieu de la galette.

Blancnez : Encore une devinette.

Septsens : Si tu trouves la réponse, tu seras chez toi. (Les deux femmes s'embrassent pour se dire adieu. Blancnez tend à Septsens une main hésitante) Bonne chance. Si seulement je savais qui son nez me rappelle.

> *Septsens : Blancnez, il trouve et se fait des idées.*

Blancnez : Nous voilà en pleine pirage. Et maintenant?

Voix : Grigno, grigno, grignotons.

> *Blancnez : Je n'arrive pas à dormir.*

Rougesoreilles : Viens, ici nous serons à l'abri. (Elle l'entraîne vers une cahute de pain et de gâteau).

Voix : Grignon, grigno, grignotons... grignons... J'ai oublié mon dicton... il y avait quelque chose avec maison.

Rougesoreilles : Remarques-tu quelque chose?

Blancnez : Cela sent bon le pain d'épice. (Ils traversent des tuiles en gâteau). *se jettent sur le*

Rougesoreilles : Dommage que Septsens ne soit plus là.

Blancnez : Elle m'a déçue la femme.

Rougesoreilles : Et pourquoi donc?

Blancnez : N'était pas du tout curieuse, n'a pas demandé quel était mon métier, ce que je fais, ainsi de suite, n'a pas demandé où nous habitons, n'était pas curieuse.

Rougesoreilles : Ne soit pas injuste. Elle a d'autres soucis.

Blancnez : Hé, regarde, il n'y a rien derrière cela. Pas de mur, rien.

Rougesoreilles : Je veux voir ça. (Elle se glisse par l'ouverture. Blancnez la suit).

7. Le chez-soi.

(Rougesoreilles et Blancnez retournent chez eux par la même ouverture par laquelle ils se sont échappés. Blancnez est coiffé d'une casquette rouge, Rougesoreilles porte la pantoufle).

Blancnez : J'ai du mal à le croire, Septsens avait raison. Nous sommes de retour chez nous! Notre chambre! Comme elle est claire. Pince-moi.

Rougesoreilles : Avec plaisir. (Ils se livrent à une joyeuse bataille de gamins).

Blancnez : Tu ressembles à Cendrillon. Comme tes yeux brillent. Jette un coup d'oeil dans le miroir.

Rougesoreilles : Zieute avec moi, chaperon rouge! Miroir, gentil miroir, comment nous trouves-tu?

Blancnez : Pourquoi as-tu de si grandes oreilles?

Rougesoreilles : C'est pour mieux t'écouter. Et toi, pourquoi as-tu un si grand nez?

Blancnez : C'est pour mieux te sentir. Pourquoi as-tu de si grands yeux?

Rougesoreilles : C'est pour mieux te voir. Pourquoi as-tu de si grandes mains?

Blancnez : C'est pour mieux te caresser. Pourquoi as-tu une si grande bouche?

Rougesoreilles : Pour mieux te couvrir de baisers. (Elle l'embrasse) Nez! Mains!

Blancnez : Yeux! Oreilles!

Rougesoreilles : Bouche!

Blancnez : Coeur!

Rougesoreilles : La voilà la réponse à la devinette : chacun la porte sur son visage et ne la perçoit pas sans miroir. Miroir, gentil miroir, dans ma main le coeur joue à la marelle.

Blancnez : Nous aussi, nous avons perdu nos enfants sans même le savoir. Nous les avons retrouvés.

Rougesoreilles : Je t'ai retrouvé toi.

Blancnez : Moi aussi, je t'ai retrouvé.

*ce sera d  
... en me rive*

Rougesoreilles : Pauvre Septsens.

Blanchez : Elle erre dans la forêt.

Rougesoreilles : Crois-tu qu'elle a <sup>trouvé</sup> le puits?

Blanchez : Qui sait?

Rougesoreilles : Elle a peut-être besoin de notre aide.

Blanchez : Nous ne pouvons rien pour elle.

Rougesoreilles : Et pourquoi?

Blanchez : Les enfants, chacun doit les trouver lui-même. Sans l'aide de personne.

(La chanson pour tous les sens.)

De grandes mains pour me toucher  
Une grande bouche pour les baisers  
De grands yeux pour me regarder  
Des oreilles pour m'écouter  
J'écoute tes mains sur ma peau  
Je vois ta bouche sur mes lèvres  
Je goûte la chaleur de ton regard  
Un bouquet de joie commune  
Caresse ton grand nez.

Rougesoreilles : Le bout de ton nez n'est plus froid du tout.

Blanchez : Et toi, après de si longues années, tu as de nouveau des oreilles bien rouges.